

REPUBLIQUE DU SENEGAL

UN PEUPLE - UN BUT - UNE FOI



MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR



INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION
POPULAIRE ET DU SPORT (INSEPS)

MEMOIRE DE MAITRISE es-SCIENCES ET TECHNIQUES DE
L'ACTIVITE PHYSIQUE ET DU SPORT (STAPS)

*ENJEUX POLITIQUES DE LA LUTTE SENEGALAISE :
problématique des lutteurs recrutés comme
homme de main par des politiciens.*

Présenté et soutenu par :

M. Ousseynou BARRY

Sous la Direction de :

M. Djibril SECK

Professeur à l'INSEPS-Dakar

Année Universitaire : 2011-2012

GRACES

GRACES

- ✚ *Tout d'abord, rendons grâce à Allah, le Tout Puissant dans sa Miséricorde et sa Sagesse qui m'a permis de mener à terme cette tâche.*
- ✚ *Allah, le Maître absolu des terres et des cieux. Lui le Seul, qui donne la vie-la mort, la santé-la maladie, le savoir.*
- ✚ *Lui, le Créateur des êtres humains doté d'une intelligence inégalable. Le seul dont le travail n'a point d'erreurs ni critiques.*
- ✚ *Je ne saurais terminer sans rendre grâce au Prophète Mohameth (Que la Paix et le Salut d'Allah soit sur lui et ses compagnons).*
- ✚ *A mon guide spirituel et vénéré Cheikh Ahmaḍou Bamba (le serviteur du Prophète).*

DEDICACES

DEDICACES

Ce mémoire est dédié à :

- + mes parents Mariama Ndiaye et Moussa Barry*
- + mes tantes Peinda Soumaré et Fatou Kiné Ndiaye*
- + mon Directeur de mémoire Mr Djibril Seck*
- + tous les membres de ma famille*
- + feu Papa Alassane Niane dit PAN. Que la terre lui soit légère.*
- + tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à la réalisation de ce modeste travail.*
- + mon guide spirituel et vénéré Cheikh Ahmadou Bamba :
l'abreuvoir des assoiffés du savoir*

REMERCIEMENTS

REMERCIEMENTS

Je remercie :

- + tout d'abord Allah le Tout Puissant de nous avoir donné la force, la santé, la foi et le courage de réaliser ce modeste travail*
- + son Prophète Mohameth (PSL)*
- + ma mère Mariama Ndiaye à qui je témoigne mon immense affection et ma profonde reconnaissance pour tous les sacrifices consentis*
- + mon père Moussa Barry qui est un modèle de sagesse et de simplicité. Je vous souhaite longue vie.*
- + mes tantes Peinda Soumaré et Fatou Kiné Ndiaye, votre soutien m'a été d'un grand secours.*
- + mon Directeur de mémoire Mr Djibril Seck qui a dirigé ce travail avec rigueur et promptitude*
- + mes frères et sœurs qui ont également joué un rôle déterminant.*
- + mes grands-parents, mes oncles et leurs épouses, mes tantes et leurs époux, mes cousins, mes cousines et tous mes amis.*
- + mes camarades de promotion qui m'ont permis d'avoir une bonne socialisation et tous les étudiants de l'INSEPS, en particulier Galass Sock*

- + tous les enseignants qui ont joué un rôle déterminant au cours de mon cursus scolaire, en particulier ceux de l'INSEPS : toute ma gratitude*
- + tout le personnel administratif de l'INSEPS*
- + la famille Sène à Cambérène*
- + mes amis (es) du quartier Lazaret, en particulier Ousmane Niang et ceux de Grand-Thiès, je ne pourrais tous vous citer mais sachez que sans vous je ne serais là aujourd'hui : toute ma gratitude*
- + tous les lutteurs, dirigeants des écuries et écoles de lutte et tous les politiciens, qui ont bien voulu m'accorder un peu de leur temps si précieux pour la réalisation de ce modeste travail.*

Trouvez à travers ces lignes, les témoignages de ma profonde gratitude et toute mon admiration.

RESUME

RESUME DU MEMOIRE

Notre étude a porté sur la problématique des lutteurs recrutés comme homme de main par des politiciens. En réalité, le constat qui est fait est que souvent, ces hommes politiques engagent des lutteurs pour leur sécurité, surtout en période de campagnes électorales. Cela nous a conduits à réfléchir sur cette question. Notre souci a été d'essayer de mieux comprendre les raisons pour lesquelles, ces hommes politiques font appel à des lutteurs. Car on constate que très souvent, certains de ces lutteurs accompagnent des politiciens durant leurs campagnes.

Pour cela, notre étude s'est focalisée sur l'importance de la lutte au Sénégal, l'appartenance politique et la perception de la politique selon les lutteurs, mais encore sur l'avis de leurs dirigeants et celui de quelques politiciens.

La démarche choisie a été celle de l'entretien semi-directif afin de réduire le risque de digressions. Des fiches signalétiques ont été utilisées pour le recouplement des données recueillies.

Au final, la pauvreté, l'absence de combats durant la saison, mais, et, surtout le désir précoce de réussir dans la vie nous sont apparus comme les raisons principales qui poussent les lutteurs à aller servir d'homme de main. A notre avis, les responsables des écoles de lutte et écuries doivent en relation avec les administrateurs du CNGL et les autorités politiques essayer de mettre en œuvre des activités génératrices de revenus. Ce qui va réduire le taux de chômage qui constitue le motif principal de ces jeunes, pour leur permettre de gagner leur vie sans recourir au métier d'homme de main, qui engendre très souvent de la violence. En effet, la lutte est devenue un véritable métier pour ces différents acteurs. Son engouement fait de ce sport de « chez nous », le lieu de prédilection de toutes les couches socioprofessionnelles en général et des hommes politiques en particulier.

TABLE DES

MATIÈRES

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
PROBLEMATIQUE	3
PREMIERE PARTIE : REVUE DE LA LITTERATURE	4
CHAPITRE I : Définition et analyse des concepts	4
<i>I- Enjeu</i>	<i>4</i>
<i>II- Les enjeux du sport moderne</i>	<i>4</i>
<i>III- Naissance du sport</i>	<i>5</i>
<i>IV- Sport et Politique</i>	<i>6</i>
<i>IV.1. Naissance de l'utilisation politique</i>	<i>7</i>
<i>IV.2. Le sport comme outil politique</i>	<i>8</i>
<i>IV.3. Organisation administrative du sport</i>	<i>8</i>
CHAPITRE II : La lutte sénégalaise et la politique	10
<i>I- La lutte sénégalaise</i>	<i>10</i>
<i>I.1. Définition</i>	<i>10</i>
<i>I.2. Historique de la lutte sénégalaise</i>	<i>10</i>
<i>I.3. Les véritables enjeux de la lutte sénégalaise</i>	<i>11</i>
<i>II- La politique</i>	<i>12</i>
<i>II.1. Définition</i>	<i>12</i>
<i>II.2. Le système politique sénégalais</i>	<i>12</i>
<i>II.3. Organisation des pouvoirs politiques au Sénégal</i>	<i>13</i>
DEUXIEME PARTIE : METHODOLOGIE	14
<i>I- Matériel et méthode</i>	<i>14</i>

<i>I.1. Matériel</i>	14
<i>I.1.1. Mise en place du terrain</i>	14
<i>I.2. Méthode</i>	14
<i>I.2.1. Entretiens semi-directifs</i>	14
<i>I.2.2. Fiches signalétiques</i>	16
<i>II- Difficultés et biais</i>	16
<i>III- Population d'étude</i>	17
TROISIEME PARTIE : Résultats, interprétations et discussion	19
Chapitre I : Résultats et interprétations	19
<i>I- L'incompatibilité dominante entre la lutte et la politique</i>	19
<i>II- L'importance de la lutte pour le Sénégal</i>	19
<i>II.1. Les avantages politiques de la lutte</i>	20
<i>II.2. Les avantages socio-économiques de la lutte</i>	20
<i>III- L'intérêt des politiques pour la lutte sénégalaise</i>	21
<i>IV- L'intérêt des lutteurs pour la politique</i>	21
<i>V- L'influence des lutteurs par rapport aux élections</i>	22
Chapitre II : Discussion	25
<i>I- La lutte et la politique</i>	25
<i>II- La problématique des lutteurs recrutés comme homme de main</i>	26
<i>III- La lutte et la politique : sources de violence</i>	27
CONCLUSION	31
PERSPECTIVES	32
BIBLIOGRAPHIE	33
ANNEXES	

LISTE DES ABREVIATIONS

LISTE DES ABREVIATIONS

- **CIO** : Comité International Olympique.
- **CNGL** : Comité National de Gestion de la Lutte.
- **FIA** : Fédération Internationale d'Automobile.
- **FIFA** : Fédération Internationale de Football Associée.
- **IAAF** : International Association of Athletics Federations.
- **JO** : Jeux Olympiques.

INTRODUCTION

INTRODUCTION

D'un simple jeu traditionnel, la lutte sénégalaise est devenue une activité à enjeu à la fois économique, financier, socioculturel et surtout politique.

En effet, le Sénégal se trouve actuellement dans une phase où la lutte marque son territoire tant sur le plan politique, économique que sur le plan socioculturel. Elle attire les foules composées de toutes les couches socioprofessionnelles.

De nos jours, beaucoup de lutteurs sont impliqués de près ou de loin dans l'arène politique. Ceci s'explique par le fait que la plupart de ces lutteurs sont soutenus par des politiciens pour les préparatifs de leurs combats.

De ce fait, ces hommes politiques ne ratent pas souvent l'occasion de se servir de ces lutteurs pour assurer leur sécurité.

Souvent, certains de ces hommes politiques n'hésitent pas à utiliser ces termes que l'on retrouve dans le jargon de la lutte pendant leurs campagnes électorales. C'est le cas du « weur ndombo » de Youssou NDOUR, du « daan-daanat » et du « beug beuré-bagn beuré » d'Abdoulaye WADE.

Notre étude a pour objectifs de savoir : l'intérêt des lutteurs qui accompagnent et servent d' « homme de main » et comment ils s'y prennent ?

Notre travail s'articulera, après une introduction autour de trois parties :

- dans une première partie, nous ferons une synthèse de la revue de la littérature, dans laquelle il s'agira de définir les concepts tels que :
- l'enjeu, les enjeux du sport moderne, la naissance du sport, sport et politique, la lutte sénégalaise : histoire et enjeux, la politique : système politique sénégalais et organisation des pouvoirs politiques au Sénégal.
- dans une deuxième partie, nous essayerons de définir le matériel, la méthodologie et les concepts.
- dans une troisième partie, nous analyserons les données que nous avons recueillies au cours des entretiens avec les différents acteurs et discuterons nos résultats.
- Et terminer par une conclusion et dégager des perspectives.

PROBLEMATIQUE

De nos jours, la recherche de la stabilité économique oblige certains lutteurs à se mêler de la politique. Nombreux sont les lutteurs qui se transforment en vigile ou « homme de main » pour le compte de certains hommes politiques. Le constat qui a été fait surtout en période de campagnes électorales est que, le milieu de la lutte devient le lieu de prédilection de ces politiciens. En effet ces hommes politiques vont la plupart du temps solliciter les lutteurs pour assurer leur sécurité.

Pourquoi les lutteurs acceptent-ils de servir d'homme de main pour le compte de ces politiciens et comment cela se manifeste ?

Ces jeunes lutteurs souvent privés de combat durant la saison ou pour la majorité sans licence, sont obligés de recourir à ce secteur de la vie contre un salaire misérable et au péril de leur vie. En effet, certains de ces hommes politiques n'utilisent pas seulement ces lutteurs pour assurer leur sécurité, mais aussi pour servir de nervi.

**PREMIERE
PARTIE :
REVUE DE
LA
LITTERATURE**

PREMIERE PARTIE : REVUE DE LA LITTERATURE

CHAPITRE I : Définition et analyse des concepts

I. Enjeu :

Léon Cladel dans son ouvrage : « Ompdrailles, le tombeau des lutteurs » (1879) : nous dit que le mot « *enjeu* » appartient à une catégorie d'expressions employées sans restriction dans la vie courante, au point de ne plus avoir de véritable sens. Qu'est ce qui n'est pas un *enjeu* aujourd'hui ? Parallèlement, la notion de *politique* a connu un tel développement et une telle banalisation, qu'il est également difficile de distinguer ce qui ne ressort pas du *politique* de nos jours. Cependant, si "l'*enjeu politique*" appartient à notre discours quotidien et semble relever de l'évidence, il apparaît néanmoins difficile de dégager les traits qui le caractérisent. Il est nécessaire de voir d'abord, quels peuvent être les apports et les insuffisances d'une référence à la polis en tant que trame de fond de "l'*enjeu politique*". La mise en évidence des limites d'une détermination par l'objet conduit dans un second temps, à étudier quelles sont alors les conditions nécessaires à l'existence d'un *enjeu politique* ».

II. Les enjeux du sport moderne :

L'olympisme va donner au sport un formidable essor. Au cours du XXe siècle, les différentes disciplines s'organisent en fédérations et instaurent leurs propres compétitions. Peu à peu, la pratique d'exercices physiques tend à devenir une activité à temps plein. La compétition, recherche incessante de records, implique une préparation méthodique voire scientifique et laisse de moins en moins de place au dilettantisme. Dans toutes les disciplines, les technologies de pointe sont utilisées pour l'entraînement des athlètes et la conception du matériel : voitures de Formule 1, skis de compétition, casques ou combinaisons, etc. bénéficient en effet des techniques les plus modernes et des ingénieurs les plus compétents.

Par ailleurs, attachés au principe fondateur de l'amateurisme, les responsables des autorités sportives internationales ont longtemps combattu l'idée selon laquelle un athlète doit être rémunéré pour ses performances. Tandis que certaines disciplines adoptent des principes d'avant-garde dans les années soixante : tennis, golf ou automobile ; les sports olympiques historiques tels que la lutte, l'athlétisme ou la

natation restent officiellement amateurs jusqu'à la fin des années quatre-vingt. Cependant, le tabou de l'argent cède face aux sommes considérables dépensées pour la publicité ou les droits de télévision qui se sont emparés du phénomène sportif devenu spectacle. En 1984, les Jeux Olympiques de Los Angeles (Etats Unis), entièrement financés par les sponsors et les droits de retransmission acquittés par les chaînes de télévisions, marquent symboliquement l'entrée dans une ère nouvelle. Le sport, activité économique à part entière, acquiert une importance planétaire et ses acteurs sont des héros dont les gains financiers apparaissent disproportionnés. Le football en Europe et en Amérique du Sud, le Basket-ball ou le football américain aux Etats Unis deviennent de véritables phénomènes de sociétés. Les médias, le cinéma et la publicité mettent en vedette ces athlètes, utilisent leur image que les scandales du dopage, de l'argent ou de la violence ne parviennent pas à remettre en question fondamentalement.

Parallèlement, tout au long du XXe siècle, le sport se « démocratise » et l'éducation physique se généralise dans les écoles. La pratique de loisirs, longtemps réservée à une certaine élite (sociale et financière), est désormais accessible à tous. Le « sport de masse » devient également la base d'un véritable marché qui cultive la connivence avec les champions.

III. Naissance du sport :

Dès l'Antiquité, et peut-être même avant existaient des jeux et des activités physiques. Les plus connus étaient les Jeux Olympiques inventés par les Grecs ou les affrontements de gladiateurs chez les Romains. Mais les fondements et les objectifs de ces activités étaient bien différents de ceux du sport. On retrouve aussi avant le XIX^e siècle en Europe des pratiques ludiques (les jeux traditionnels) comme la Soule et le Jeu de paume en France. Mais la naissance du sport est historiquement datée, il s'agit de la première moitié du XIX^e siècle en Angleterre.

En effet, le sport tel qu'il est défini ici par Jean Marie Brohm et Bernard Yanez dans leur ouvrage : « Les fonctions sociales du sport de compétition » (1996) est « un système institutionnalisé de pratiques physiques, compétitives, codifiées, réglées conventionnellement, dont l'objectif avoué est sur la base d'une comparaison

des performances, de désigner le meilleur concurrent (le champion) ou d'enregistrer la meilleure performance (le record)».

Il apparaît à une époque donnée, celle du développement du capitalisme et de la naissance de l'ère industrielle en Angleterre. Stefano Pivato dans « *Les enjeux du sport* » (1994) explicite l'idée selon laquelle: « De façon générale, le sport s'est affirmé comme un ensemble de règles, de formalisation rigide des jeux préexistants et de disciplines à observer. Il devint une idéologie achevée que les historiens ont définie comme l'une des plus caractéristiques de l'ère victorienne : l'athleticism. Vitesse, perfection, constant dépassement de soi, aspiration au succès et, surtout, esprit de compétition - cet esprit qui animait les lois du libéralisme économique - ont fait de l'athleticism un vecteur de transmission des valeurs éducatives et morales accordées à la culture industrielle de la nation britannique. »

IV. Sport et Politique :

Henry Adefope (1926-2012), ancien ministre des affaires étrangères du Nigéria affirmait (18 Mars 2012) que : « la philosophie qui veut que sport et politique ne se mélangent pas, est spécieuse et hypocrite. Les exploits sportifs sont aujourd'hui utilisés comme étalon de la grandeur d'un pays ». En effet pour Adefope, le sport n'a rien à voir avec la politique ! Vraiment ? La neutralité du sport relève du mythe et constitue en elle-même une idéologie. Cette foi dans une prétendue autonomie a la vie dure. Ses chantres défendent la conception d'un sport pur, vecteur d'amitié entre les peuples, une entité qui se place au dessus des Etats, de tout conflit. C'est à cet effet que Frédéric Bailleterie dans son ouvrage « *Les arrière-pensées réactionnaires du sport* » (1996) notait que : « Le sport est très souvent présenté par ses laudateurs et ses défenseurs comme un fait universel, un invariant culturel ».

IV.1. Naissance de l'utilisation politique :

Dès la fin du XIX^e siècle, certains individus, partis ou Etats utilisent le sport pour conforter ou développer leurs conceptions politiques et idéologiques.

Le baron Pierre de Coubertin voyait dans la restauration des Jeux Olympiques en 1896 un moyen de mettre en pratique ses conceptions très aristocratiques de la

société et ses positions nationalistes. Au fil des années, les Jeux Olympiques prennent de plus en plus d'importance. Dans la société européenne de l'entre-deux-guerres, le sport devient un enjeu de tout premier plan. Comme le souligne Stefano Pivato (1994) : « des partis politiques, des mouvements d'opinion y voient très tôt un instrument permettant surtout l'adhésion des jeunes ».

A partir de 1919, on peut dire que le sport devient partie prenante des relations diplomatiques. Il s'enracine dans les stratégies politiques des Etats. C'est à ce propos que Pierre et Lionel Arnaud notaient dans « Les premiers boycottages de l'histoire du sport » (1997) : « Pour la première fois, les Etats et les gouvernements sont tentés d'utiliser le sport à des fins extra-sportives au lendemain de la première guerre mondiale. Le sport devient une vitrine de la vitalité et de la grandeur des nations et, à ce titre, est promu par les hommes politiques comme instrument de propagande. » (p. 86). Ainsi en 1919 ont lieu les Jeux Inter-Alliés (et non pas les JO). Dans le début des années 20, les rencontres sportives voient s'affronter les nations ayant gagné la Grande guerre. Les Allemands, leurs alliés, les pays neutres ainsi que l'URSS en sont exclus.

IV.2. Le sport comme outil politique :

Après la Seconde Guerre mondiale, la défaite du fascisme et du nazisme n'entérine pas la fin de l'instrumentalisation du sport. Le sport servira de caisse de résonance aux grandes puissances et il permettra à beaucoup d'Etats d'accéder à une reconnaissance internationale. La croissante médiatisation du sport va favoriser sa politisation.

Les pays du bloc soviétique avaient saisi l'enjeu des victoires sportives. Ils se donnèrent les moyens de réussir, et toute une partie de la jeunesse fut embrigadée ; elle forma les bataillons d'athlètes qui servirent la propagande. Les régimes staliniens comme le souligne Ignacio Ramonet dans son ouvrage « La mort en direct » (1996), n'hésiteront pas « à se livrer aux pires pratiques de sélection, de dressage, de conditionnement et de dopage pour fabriquer des champions et en faire les porte-drapeaux de leur politique ».

Dans ce contexte de guerre froide, l'URSS et les Etats-Unis se livraient une "guerre" par sportifs interposés. La petite île de Cuba a elle saisi l'intérêt politique et idéologique du sport. Face au blocus américain, les succès des Cubains dans différentes manifestations sportives servent de vitrine au régime de Fidel Castro.

IV.3. Organisation administrative du sport :

Pour organiser ces compétitions, et plus généralement faire vivre et évoluer chaque discipline, il existe des fédérations nationales et internationales, organisées de manière démocratique. Certaines à l'instar des fédérations internationales de football (FIFA), d'athlétisme (IAAF) ou d'automobile (FIA), jouissent d'une énorme influence en raison de l'importance de leur sport et de leurs présidents sont souvent traités comme de véritables chefs d'Etat. En marge de ces fédérations, le Comité International Olympique (CIO), composé d'une centaine de membres cooptés, gère l'organisation des Jeux quadriennaux, décide de leur attribution, de l'introduction ou de la suppression de nouvelles disciplines.

CHAPITRE II : La lutte sénégalaise et la politique

I. La lutte sénégalaise :

I.1. Définition :

La lutte sénégalaise (ou lamb en wolof) est un sport traditionnel très populaire au Sénégal, tout particulièrement dans les régions du Sine-Saloum et de la Casamance.

Kalifa Coly (2008), dans son mémoire de maîtrise intitulé : La lutte traditionnelle avec frappe : conséquences des nouvelles modifications du règlement de la saison 2007-2008, nous dit que : « la lutte sénégalaise avec frappe est un sport de contact qui intègre en plus, la boxe : d'où l'appellation de « lutte avec frappe ». Le lutteur peut à la fois donner des coups et recourir au corps à corps pour terrasser son adversaire ».

En plus de sa dimension sportive, elle a une dimension culturelle et folklorique (tuss ou bakk) qui met en œuvre au travers d'animations la tradition culturelle sénégalaise.

En effet pour Kalifa, « au départ, la lutte sénégalaise était considérée comme sport amateur et est devenue aujourd'hui un sport professionnel à enjeux politiques, économiques et socio-culturels qui attire de plus en plus de jeunes sportifs et le public. Les cachets de lutteurs s'élèvent à des dizaines de millions de FCFA. Les lutteurs sont regroupés en écuries et écoles de lutte et adhèrent au CNGL qui est l'organe de gestion de ce sport au Sénégal ».

I.2. Historique de la lutte sénégalaise :

Traditionnellement les premiers combats de lutte se déroulaient après la saison des pluies et opposaient les lutteurs de villages environnant dans des championnats appelés « mbaapat ». C'est le cas notamment dans les régions du nord, du Sine-Saloum et de la Casamance. Le vainqueur du tournoi pouvait remporter avec lui du bétail, des céréales et autres biens en jeu.

Au fil du temps et du succès, les combats deviennent de plus en plus importants, les cachets des lutteurs aussi.

De grands noms marquent l'histoire de la lutte sénégalaise avec frappe : Falaye Baldé, Double Less, Mbaye Gueye, Manga 2 entre autres.

Mais c'est avec l'avènement de Mohamed Ndao (Tyson) que la lutte a pris son envol pour devenir un sport professionnel avec des cachets de millions de francs et un grand nombre de spectateurs. Aujourd'hui, les combats sont de grands événements sportifs mobilisant les médias et l'attention des résidents et de la diaspora.

I.3. Les véritables enjeux de la lutte sénégalaise :

La lutte sénégalaise connaît actuellement un essor indéniable. Sous sa forme actuelle qui a su inclure certains changements modernes, ce sport national vit de profondes mutations. Les champions actuels sont devenus de véritables stars et les cachets continuent de grimper à un rythme vertigineux. Ajouté à cela la sur-médiatisation, la guerre des promoteurs et la lutte féroce des sponsors et les chaînes de télé, ce secteur polarise toutes les attentions et suscitent toutes les passions. Ce véritable phénomène de société a fini même par détrôner le football. Ce monde à part pour ne pas dire complexe est un véritable nœud gordien pour les profanes. Les enjeux financiers importants ont fini par faire monter les enchères. Le couple constitué du promoteur et du sponsor a fini par prendre toute la place et les conflits d'intérêts et les batailles de positionnement font rage. Ajouté à cela la guerre sans merci que se livrent les chaînes de télévisions, le résultat de ce cocktail hybride et explosif ne pouvait pas ne pas secouer le milieu.

II. La politique :

II.1. Définition :

Selon l'encyclopédie Wikipedia, « la politique est une notion polysémique, qui recouvre au moins trois sens » :

- la politique en son sens plus large, celui de civilité ou *Politikos*, indique le cadre général d'une société organisée et développée ;
- plus précisément, la politique, au sens de *Politeia*, renvoie à la *constitution* et concerne donc la structure et le fonctionnement (méthodique, théorique et pratique) d'une communauté, d'une société, d'un groupe social. La politique porte sur les actions, l'équilibre, le développement interne ou externe de cette société, ses rapports internes et ses rapports à d'autres ensembles. La politique est donc principalement ce qui a trait au collectif, à une somme d'individualités et/ou de multiplicités. C'est dans cette optique que les études politiques ou la science politique s'élargissent à tous les domaines d'une société (économie, droit, sociologie, *et cetera*) ;
- enfin, dans une acception beaucoup plus restreinte, la politique, au sens de *Politikè*, ou d'art politique se réfère à la pratique du pouvoir, soit donc aux luttes de pouvoir et de représentativité entre des hommes et femmes de pouvoir, et aux différents partis politiques auxquels ils peuvent appartenir, tout comme à la gestion de ce même pouvoir.

II.2. Le système politique sénégalais :

Dès l'indépendance du Sénégal (1960), sa vie politique est dominée par l'Union progressiste sénégalaise (UPS), alors dirigée par Léopold Sédar Senghor. L'établissement d'institutions démocratiques et du multipartisme, dès 1970, sera longtemps cité en exemple sur un continent où dominent les régimes autoritaires. L'UPS se transforme en Parti socialiste (PS), affilié à l'Internationale socialiste, lorsqu'en 1970 sont autorisés le Parti démocratique sénégalais (PDS), dirigé par Abdoulaye Wade, le Parti africain pour la démocratie et le socialisme (PADS) et le Mouvement pour le socialisme et l'unité (MSU).

II.3. Organisation des pouvoirs politiques au Sénégal :

Le Sénégal est un État unitaire, composée de quatorze (14) régions (chaque région est administrée par un gouverneur et dispose d'une assemblée régionale). Le Sénégal est une république, régie par la Constitution du 17 janvier 2001. Celle-ci instaure un régime de type semi-présidentiel. Le pouvoir exécutif est détenu par le président de la République et par le gouvernement. Le chef de l'État est le président de la République, élu au suffrage universel direct. Il détermine la politique de la nation et nomme le Premier ministre, qui est le chef du gouvernement, et les ministres, sur proposition du Premier ministre. Le gouvernement conduit et coordonne la politique de la nation. Le pouvoir législatif est exercé par l'Assemblée nationale dont les membres actuels sont élus au suffrage universel pour un mandat de cinq ans. L'initiative des lois appartient au président de la République, au Premier ministre, et aux députés. Le président de la République a le pouvoir de dissoudre l'Assemblée nationale. Le gouvernement est responsable devant le président et devant l'Assemblée nationale. Le pouvoir judiciaire est indépendant du pouvoir législatif et du pouvoir exécutif. Le système judiciaire sénégalais s'inspire du modèle français et comprend notamment un Conseil constitutionnel et un Conseil d'État.

DEUXIEME

PARTIE :

METHODOLOGIE

DEUXIEME PARTIE : METHODOLOGIE

I. Matériel et méthode :

I.1. Matériel :

Il s'agit ici de caractériser les matériaux utilisés pour la collecte et la présentation des données. Ainsi durant notre enquête, nous avons utilisé :

- un dictaphone pour réaliser des entretiens avec les différents acteurs ;
- un ordinateur portable pour la sauvegarde et la saisie des données recueillies ;
- un carnet et un stylo pour la transcription des données audio.

I.1.1. Mise en place du terrain :

Sur le terrain nous avons utilisé plusieurs astuces afin d'obtenir des réponses aux questions posées. Nous avons entre autre, mis en œuvre les ressources d'un discours faisant état des qualités des lutteurs, en commentant certaines de leurs exploits dans l'arène.

Il nous est aussi arrivé de mettre de la musique traditionnelle sérère ou diola (« bacc ») pour tenter de les motiver à répondre favorablement à notre demande. Cette opération permettant une meilleure qualité d'écoute et un climat plus favorable à l'entretien nous a conduits à constater une certaine envie de se prononcer et de s'engager réellement dans les entretiens avec un souci de répondre effectivement aux questions.

Ces astuces nous ont permis de bien cadrer l'entretien avec notre interlocuteur afin de ne pas sortir de notre thème et de recueillir avec exactitude toutes les réponses aux questions posées.

I.2. Méthode :

I.2.1. Entretiens semi-directifs :

Nous avons choisi la méthode d'entretien semi-directif afin de mieux comprendre et connaître les différents facteurs déterminants la situation des lutteurs en rapport avec le thème de notre sujet.

Lors de nos entretiens, nous avons l'obligation de venir sur le terrain avant les acteurs (lutteurs et dirigeants). En effet, nous avons comme cible des personnes-ressources très responsables, dont le temps est très précieux. Cela a exigé de nous une présence avant le début des entraînements mais aussi une oreille attentive, nécessaires pour mener à bien nos enquêtes.

Dès lors, des détails pratiques ont été mis en évidence:

- le respect des horaires des rendez-vous ;
- l'enregistrement nécessaire des entretiens ;
- la retranscription ;
- La traduction en français avec les soucis permanents de fidélité quant aux mots utilisés, avec une indication des questions et des réponses selon les interlocuteurs : certains termes ne devront pas être traduits, mais définis en notes.

Pour une bonne appréhension de nos entretiens, nous avons essayé d'être dans l'échange le plus simple possible tout en écoutant attentivement la personne interrogée. Ceci nous a permis de recueillir avec le plus de rigueur possible et avec exactitude les données nécessaires en rapport avec le thème de notre sujet.

Nous avons évité les réactions qui pourraient être interprétées comme des jugements de valeur et intégré la nécessité de recadrer la personne interrogée si celle-ci s'éloigne de la question posée afin de rester centré sur notre thématique.

Nous avons demandé à la personne de se présenter rapidement. Pour ceux qui ont répondu brièvement aux questions, nous les avons incités à les développer en trouvant des astuces, des formules plus simples mais surtout un angle d'attaque pour les faire parler.

L'élaboration de la trame du questionnaire d'entretien a été faite en concertation avec nos encadreurs à l'issue d'une discussion libre mais exigeante où

chacun s'est efforcé de réfléchir aux questions d'ordre général sur l'identité du lutteur.

I.2.2. Fiches signalétiques :

Afin d'obtenir des données rigoureuses sur l'identité des lutteurs interrogés, mais surtout, des éléments précis qui permettent de les situer, d'en connaître les particularités d'origine, d'appartenance à une écurie, de profil de carrière, de poids et de taille, de palmarès et de sélection, nous avons opté pour l'élaboration systématique de fiches signalétiques pour chacun d'entre eux (voir Annexe).

Notre étude a porté sur un effectif de 14 lutteurs, ce qui est suffisant pour être significatif pour ce genre d'étude. En effet, la saturation est à 30 individus et dans notre choix méthodologique nous avons pu compléter les fiches facilement.

Ces questions correspondant donc à nos objectifs de recherche ont constituées l'argument de la description et de l'analyse de nos résultats.

Enfin, nous avons bien évidemment respecté l'anonymat des lutteurs interrogés et avons opté de les désigner dans notre étude par un code numérique (L1, L2, etc.).

II. Difficultés et biais :

Nous avons été confrontés à beaucoup de difficultés liées dans un premier temps à la fixation des rendez-vous. En effet, il était très difficile voire même impossible d'obtenir un rendez-vous sans avoir au préalable l'aval des responsables des écuries. Certains lutteurs qui étaient sous contrat ont refusé catégoriquement de nous rencontrer. Ils s'entraînaient dans un lieu qui étaient strictement gardés et l'accès refusé au public. Il nous était très difficile d'obtenir le numéro de téléphone des responsables des écuries. Il a fallu dans un premier temps solliciter l'aide des étudiants qui ont déjà eu à aller sur les écuries pour l'obtention de numéro ou faire le déplacement et discuter avec le responsable.

Nous avons aussi constaté que le milieu de la lutte est telle une forteresse où on tient compte de tous les aspects avant d'autoriser une quelconque personne à y pénétrer. Le caractère superstitieux de la lutte fait que la méfiance est toujours de

mise. Il faut aussi noter une réticence sur certaines questions, notamment celles concernant le recrutement des lutteurs comme nervis. En effet, dès lors qu'on prononce ce mot on sent nettement que les lutteurs n'aiment pas l'entendre et ne se considèrent pas comme tel.

On remarque également que les lutteurs qui sont au sommet de leur carrière sont plus difficiles voire même impossibles à aborder. Par contre les jeunes lutteurs et ceux qui s'approchent de leur fin de carrière sont plus disposés à nous accorder un entretien.

Enfin, notons que le changement constant de numéro de téléphone des lutteurs, fait que souvent il est très difficile pour nous de les contacter afin d'obtenir un rendez-vous.

III. Population d'étude :

L'étude de notre thématique a porté sur des lutteurs et des dirigeants issus des écuries et écoles de lutte de Dakar : il s'agit de l'écurie Ndakaru, l'écurie Fass-Benno, l'écurie Door Doorat, l'écurie Soumbédioune et l'Ecole de Lutte Balla Gaye (ELBG). Mais aussi de quatre (4) politiciens.

Le choix de ces écuries se justifie par leur proximité, leur popularité et leur accessibilité. En effet, nous avons opté pour ces écuries dans la mesure où elles regorgent de lutteurs dont le palmarès dans l'arène sénégalaise n'est plus à mettre en doute.

La population cible représente un ensemble de catégories d'anciens lutteurs ou dirigeants d'écurie, de lutteurs, de politiciens.

Cette population de vingt trois (23) sujets est composée :

- de dirigeants d'écuries et école de luttés (5)
- de lutteurs (14)
- de politiciens (4)

Nous avons donc ciblé 14 lutteurs avec lesquels des entretiens semi-directifs (cf annexe), avec une fiche signalétique ont été effectués. Nous avons pris la peine d'avoir une maîtrise quasi parfaite des questions avant de les soumettre à nos interlocuteurs.

TROISIEME PARTIE :

RESULTATS,

INTERPRETATIONS

& DISCUSSION

TROISIEME PARTIE : Résultats, interprétations et discussion.

Chapitre I : Résultats et interprétations

A l'issue de l'analyse des données recueillies lors des entretiens semi-directifs et après les avoir répertoriées et classées avec le plus de rigueur possible, nous pouvons les décrire et les interpréter, puis nous serons en mesure de dégager des tendances dominantes relatives à notre problématique initiale.

I. L'incompatibilité dominante entre la lutte et la politique :

Dans la plupart des réponses obtenues lors des entretiens semi-directifs sur la question, nous avons constaté que la plupart des lutteurs jugent impossible la conciliation harmonieuse entre la politique et la lutte (8/14). En effet, la compatibilité entre lutte et politique semble problématique dans la mesure où, les lutteurs éprouvent d'énormes difficultés à satisfaire normalement en même temps aux exigences d'ordre temporel que requièrent ces deux activités (5/14) car la lutte est un sport très exigeant qui demande beaucoup de sacrifices étant donné l'intensité des entraînements. Pour ces lutteurs, la lutte est un sport très difficile qui demande sérieux, abnégation et assiduité dans les entraînements.

Cependant, certains d'entre eux affirment que la lutte et la politique peuvent cheminer et mieux, cohabiter dans la mesure où il existe une complicité et un soutien mutuel entre lutteurs et politiciens (6/14). En effet pour ces lutteurs, le soutien, souvent financier ou matériel que leurs apportent ces hommes politiques, fait que la relation entre la lutte et la politique reste indéniable.

II. L'importance de la lutte pour le Sénégal :

Tous les lutteurs interrogés lors des entretiens ont affirmé à l'unanimité et sans hésiter que la lutte revêt une importance capitale pour le Sénégal. Ces lutteurs estiment que l'avènement de la lutte participe au développement économique, socioculturel et politique du pays. Pour eux, la lutte est aujourd'hui un métier qui permet à beaucoup de jeunes qui allaient vers la dérive de rebrousser chemin et de se consacrer à ce sport pour gagner leur vie plus honnêtement.

Il est donc certain pour ces lutteurs que ce sport à enjeux politiques et socio-économiques présente des avantages tant sur le plan politique que sur le plan socio-économique.

II.1. Les avantages politiques de la lutte :

Au-delà de ces enjeux socio-économiques et culturels très importants, la lutte présente des enjeux politiques qui poussent les lutteurs à solliciter des hommes politiques et vice-versa. En effet, selon la plupart des lutteurs, il existe une complicité souvent basée sur l'intérêt entre eux et les politiciens. Le politique aide le lutteur dans la préparation de ses combats et en contrepartie ce dernier cherche à se faire un nom. En effet, selon certains politiciens, pour trouver une place considérable dans la société en général et dans le milieu de la politique en particulier, la lutte sénégalaise constitue aujourd'hui une voie et moyen pour atteindre ses ambitions politiques.

Par ailleurs, certains de ces lutteurs affirment avoir déjà participé à des campagnes de sensibilisation dans leurs quartiers dans des domaines tels que : la scolarisation des enfants, la lutte contre certaines épidémies.

II.2. Les avantages socio-économiques de la lutte :

La lutte a permis à beaucoup de jeunes qui allaient à la dérive c'est-à-dire le vol, le viol, l'agression, de se consacrer à ce sport pour pouvoir subvenir à leurs besoins et ceux de leur famille.

En effet, pour certains de ces lutteurs, la lutte est porteuse d'espoir, de réussite. Pour eux, la lutte reste le moyen le plus sûr pour sortir de l'impasse. Pour la plupart de ces lutteurs, c'est grâce à la lutte qu'ils ont commencé à subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille. La lutte apparaît alors comme un moyen de réussite sociale et économique pour ces jeunes.

Pour ces lutteurs, la lutte participe au développement économique du pays. En effet selon eux, la lutte crée beaucoup d'emploi et est génératrice de revenus. En atteste, le nombre de personnes qui gagne leur vie durant les combats. D'après eux, le constat fait est que lorsqu'il y a combat de lutte, les marchands confectionnent et

vendent des articles où sont imprimées les photos des lutteurs. Pour eux, le jour du combat, devant le stade, il ya aussi les vendeurs de cacahuètes, de « café touba », entre autres qui en profitent pour se faire un bénéfice.

III. L'intérêt des politiques pour la lutte sénégalaise :

La plupart des lutteurs (10/14) ont l'appui d'un ou plusieurs hommes politiques. En effet, l'intérêt des politiciens pour la lutte sénégalaise est perçu par la majeure partie des lutteurs comme personnel. La plupart des lutteurs (13/14) jugent que ces hommes politiques sollicitent les acteurs de la lutte par intérêt dans la mesure où ce milieu est actuellement le lieu de prédilection de toutes les couches socioprofessionnelles.

Les politiciens vont vers le milieu de la lutte seulement pour se faire un nom et pour obtenir des voix électorales. De l'avis de tous les lutteurs interrogés, ce sont souvent les hommes politiques qui viennent vers eux avec comme intention de les soutenir dans leur carrière sportive.

Selon la plupart des lutteurs, le politicien fait tout cela juste par intérêt. Par contre pour d'autres, il ya des politiciens qui le font tout juste pour aider le lutteur dans sa carrière (L7).

IV. L'intérêt des lutteurs pour la politique :

Dans la plupart des réponses obtenues lors des entretiens semi-directifs sur la question, nous constatons que la plupart des lutteurs sont apolitiques ou mieux n'aiment pas la politique. Mais cela ne les empêche point d'aller voter comme tout citoyen pour élire le candidat de son choix pendant les élections.

La plupart des lutteurs vont cependant solliciter des hommes politiques pour la préparation de leurs combats.

Selon certains lutteurs, les hommes politiques leur apportent un soutien financier ou matériel et en contrepartie et selon son statut, le lutteur va essayer de contribuer à la popularité et au renom de ces derniers par le biais de leurs fans.

Certains de ces lutteurs jugent que les politiciens ne sont pas sérieux et que tout ce qu'ils font c'est seulement pour leurs propres intérêts. L'intérêt des lutteurs pour la politique est personnel et est perçu par la plupart d'entre eux comme normal. En effet, le problème le plus récurrent que l'on retrouve dans les écuries et écoles de lutte est que la majorité des lutteurs ne peuvent à eux seuls, subvenir à leurs besoins. Pour eux, ceci s'explique par le fait que la plupart de ces écuries et écoles de lutte n'ont qu'un seul lutteur comme tête de file.

La plupart de ces lutteurs qui préparent un combat ne peuvent pas tout gérer, ils auront besoin de soutien et ces hommes politiques constituent une voie d'accès très rapide pour les aider.

V. L'influence des lutteurs par rapport aux élections :

La plupart des lutteurs (10/14) jugent impossible que leurs homologues puissent influencer des élections au Sénégal. En effet pour eux, le peuple sénégalais est très mature et c'est lui qui élit le candidat de son choix.

Cependant pour eux, les lutteurs constituent une minorité au Sénégal et n'ont pas les capacités requises pour influencer une élection quel qu'en soit la nature.

En effet, selon la plupart des lutteurs, la lutte et la politique n'ont pas les mêmes enjeux, donc il est impossible pour eux d'influencer des élections au Sénégal.

Actuellement, le peuple sénégalais est conscient et a atteint un degré de maturité tel, qu'il ne peut être influencé.

En période électorale, on constate que certains de ces lutteurs accompagnent des politiciens durant leurs campagnes. Mais cela ne signifie pas forcément que leurs fans vont entrer dans la danse et accompagner le candidat que leur lutteur a choisi.

Pour d'autres circonstances, la lutte et la politique peuvent faire bon ménage mais en ce qui concerne les élections, la plupart de ces lutteurs affirment sans hésiter qu'il est impossible pour eux d'influencer le peuple sur le choix de ses candidats.

Par contre pour d'autres lutteurs (4/14), il est très possible qu'ils puissent même élire le Président de la République du Sénégal. En effet pour eux, actuellement

les lutteurs sont très nombreux au Sénégal et en plus de cela, ils drainent beaucoup de monde. Pour eux, au-delà de leur statut sportif, les lutteurs peuvent jouer un rôle très important sur le plan politique dans la mesure où ils ont très souvent le soutien de certaines autorités politiques.

Ces lutteurs affirment que certains d'entre eux ont une très grande influence auprès de la population en général et de leurs fans en particulier. Ils sont donc en mesure de leur demander de prendre partie pour leur candidat.

Mais néanmoins, de l'avis de certains d'entre eux, le lutteur ne doit pas manifester ouvertement sa position car il a des fans qui sont dans des camps différents.

Dans ce cas, la position du lutteur peut semer la discorde chez ses supporters. Pour eux, la lutte doit être gérée dans un cadre purement sportif par le lutteur lui-même et son encadrement. Mais cela ne doit en aucun cas l'empêcher comme tout sénégalais d'accomplir son devoir de citoyen c'est-à-dire aller voter pour élire le candidat de son choix.

Chapitre II : Discussion

I. La lutte et la politique :

On constate que la plupart des lutteurs sont apolitiques ou n'aiment pas la politique. Cependant, ils n'hésitent pas à solliciter des hommes politiques pour préparer leurs combats.

La difficulté de concilier lutte et politique peut résider dans la situation actuelle de comportement et de mal gouvernance des politiciens qui dirigent le pays et les nombreux problèmes qu'elle peut engendrer à savoir, les lutteurs qui servent de garde du corps, la violence entre autres. En effet de nos jours les politiques vont la plupart du temps solliciter les lutteurs. Ces derniers servent souvent de nervi et très souvent vont exécuter des actes de violence. Il est donc impératif que des mesures soient prises par les autorités administratives de la lutte sénégalaise contre les lutteurs utilisés comme homme de main dans le mauvais sens par ces hommes politiques afin d'éviter toutes formes de violences dans l'arène politique, souvent dirigées par ces professionnels de la lutte.

Le milieu de la lutte reste un lieu où la plupart des lutteurs ne sont pas allés à l'école donc analphabète. Il est donc souvent très facile de les manipuler à des fins qui vont à l'encontre des règlements de la lutte. Ceci s'explique parfois par le fait que les hommes politiques vont solliciter ces gros bras, souvent inconscients pour assurer leur sécurité et dans la plupart des cas dans le mauvais sens.

La politique reste pourtant le centre d'intérêt de tout homme politique et constitue un enjeu réel. En effet, les politiciens n'ont que pour ambitions d'être élu à la plus haute sphère de la nation.

D'autre part, le problème des lutteurs qui s'engagent comme homme de main pour ces politiciens reste un défi permanent que les autorités tardent à résoudre. Cependant, force est de constater que le milieu de la lutte est le lieu de prédilection de ces hommes politiques souvent à la recherche de gros bras.

Souvent les dirigeants des écuries et écoles de lutte interdisent formellement aux lutteurs de s'impliquer dans des actes de violence. En effet, certains politiciens

vont la plupart du temps vers le milieu de la lutte à la recherche de ces gros bras. Mais la responsabilité de ces dirigeants se dégage dès lors que le lutteur quitte l'écurie après l'entraînement. Il ne tient qu'à lui de faire ce qu'il veut en toute responsabilité. C'est plus souvent ce problème que l'on retrouve dans les écuries.

Ce phénomène est d'autant plus complexe que nombreux sont les lutteurs qui s'entraînent toute la saison sans avoir de grands combats. Ces lutteurs, souvent à la recherche de moyens pour subvenir à leurs besoins sont obligés d'aller solliciter ces hommes politiques.

La lutte constitue aujourd'hui pour bon nombre de jeunes, un moyen pour subvenir à leurs besoins et les politiques la porte de secours pour la préparation de leurs combats en particulier et pour leur carrière en général. La lutte sénégalaise constitue en effet pour ces jeunes un métier qui leur permet de gagner leur vie. Le soutien que leur apportent certaines autorités politiques leur permet le plus souvent de préparer leurs combats.

Toutes ces difficultés, conjuguées, la précarité conjoncturelle poussent ces jeunes lutteurs à devenir des hommes de main au profit de ces politiciens mais malheureusement très souvent, dans le mauvais sens.

II. La problématique des lutteurs recrutés comme homme de main :

Lorsqu'on prononce le mot nervi, il apparaît clairement que les lutteurs n'aiment pas l'entendre et ne se considèrent pas comme tel.

Souvent, pour s'assurer de leur sécurité, ces hommes politiques vont vers le milieu de la lutte à la recherche de ces gros bras. Mais en réalité, certains de ces politiques recrutent ces lutteurs pour des actes de vandalisme qui vont à l'encontre des règlements de la lutte et de l'esprit sportif.

Entre lutteurs et dirigeants, il existe une complicité telle qu'on se croirait dans une famille. Lorsqu'on interroge ces dirigeants, il semble même qu'ils interdisent formellement la présence des politiciens dans l'enceinte de l'écurie.

Le lutteur est toujours sous la responsabilité des dirigeants lorsqu'il est dans l'écurie avec comme objectif de s'entraîner pour éventuellement préparer ses combats. Dès lors, les écuries sont confrontées à un problème de surnombre. Ces jeunes lutteurs qui ont choisi la lutte comme seule activité et pour éviter d'aller vers la dérive, vont accepter la proposition de ces politiques.

Cependant, on constate que la plupart des politiciens vont solliciter ces gros bras de l'arène sénégalaise pour accomplir leurs forfaits afin de ne pas s'entacher.

D'ailleurs, il n'est pas exagéré d'affirmer que ce sont ces lutteurs qui accompagnent ces politiciens qui vont s'opposer farouchement au passage du cortège d'un opposant ou même attaquer des bâtiments administratifs. Malheureusement pour ces lutteurs, ces actes de violence exécutés en dehors de l'arène et antisportifs tournent souvent au drame.

III. La lutte et la politique : sources de violence :

Ces derniers temps, le sport est devenu une activité avec des incidences à la fois sociales, économiques et politiques. Pendant de nombreuses années, le sport a alimenté les débats, devenant ainsi une activité à enjeux politiques, sociaux et économiques. La place qu'occupe actuellement le sport s'explique par le fait qu'il est devenu source de développement pour ces pratiquants. Comme pratique et spectacle, la lutte sénégalaise, un sport de combat, peut cependant devenir source de violence surtout lorsqu'elle est en ménage avec la politique. La lutte sénégalaise est devenue aujourd'hui, au-delà de ses pratiques et de son spectacle une activité qui engendre souvent beaucoup de violences.

Le compagnonnage de la lutte et de la politique ne date pas d'aujourd'hui. En effet, les lutteurs ont toujours accompagné les politiciens dans leurs activités politiques. Actuellement, on constate que lutte et politique s'associent mais souvent dans le mauvais sens.

Le milieu de la politique constitue pour bon nombre de ces lutteurs une porte pour sortir de l'impasse. Souvent, les lutteurs s'engagent avec les politiques pour assurer leur sécurité afin de subvenir à leurs besoins.

Outre la violence dans l'enceinte de l'arène, la lutte sénégalaise connaît une forme de violence politique dont les responsables sont en grande partie les politiques, qui, pour accomplir leurs forfaits n'hésitent pas à faire appel à ces gros bras.

Connaissant le milieu, on sait qu'il regorge de jeunes robustes, forts et courageux, prêts à se sacrifier pour réussir dans la vie. Pour certains lutteurs, la lutte et la politique peuvent cheminer mais dans le bon sens. Dans ce même sillage, L7 déclare lors de notre entretien que : « je pense que c'est une très bonne chose que les lutteurs soient recrutés par des politiques comme homme de main dans la mesure où la plupart n'ont pas de grands combats. Donc personnellement si je vois un politicien me le proposer, j'accepterais sans hésiter. Mais ce que je déplore c'est aller faire des actes de violence, ça je dis non ».

A la question de savoir si la lutte et la politique peuvent faire bon ménage, Docteur Pape Amadou NDIAYE, médecin et politicien affirme que : « lutte et politique peuvent faire bon ménage. Car souvent, le politicien cherche à se faire un nom par le biais de ces lutteurs adulés par bon nombre de fans. Dans ce cas, le politicien tentera d'utiliser la dynamique des lutteurs pour avoir une meilleure visibilité aussi bien au niveau de la population qu'au niveau de la presse ».

CONCLUSION

&

PERSPECTIVES

CONCLUSION

A l'issue de notre étude faite dans des écoles de lutte et écuries de Dakar, nous pouvons dire que la lutte a des enjeux politiques socioculturels et économiques. Le milieu de la lutte regroupe beaucoup de jeunes. Certains d'entre eux, une fois dans ce milieu n'arrivent pas à trouver de combats durant la saison. Ainsi, ils trouvent le besoin d'avoir de l'argent. Ce souci incite souvent ces lutteurs à aller ou à être sollicités par des politiques pour assurer leur sécurité. La plupart d'entre eux qui servent de nervis aux politiciens vont jusqu'à créer de la violence.

En effet, la lutte sénégalaise suscite chez les jeunes un engouement particulier et garde toujours son aspect populaire à telle enseigne que certains jeunes lutteurs sont prêts à se sacrifier pour réussir dans la vie. Ainsi c'est avec une grande conviction que nous rejoignons Chatard R. et Leroy J. dans leur ouvrage, « Le guide des dirigeants et des éducateurs de Football » (1990) qui affirment que : « Quand un phénomène d'une énorme ampleur se manifeste, se développe et se maintient, il appelle l'attention et l'intérêt de tous les responsables nationaux ».

Il faut effectivement que toutes les personnes physiques ou morales qui tournent autour de la lutte et de la politique, avec l'implication des médias comme supports incontournables, travaillent afin de trouver des solutions définitives face à ce constat.

Comme phénomène de société, le lutteur est considéré comme un vecteur social et politique. Il prône des valeurs jugées positives et bénéfiques pour la société à l'exemple des lutteurs Balla Gaye², Modou Lô et Baboye invités au palais par le Président Wade pour se réconcilier. Mais le plus souvent c'est par opportunisme politique que ces politiciens le font plutôt que par la passion pour la lutte.

Cependant, la violence que la lutte et la politique suscitent lorsqu'elles sont en ménage ne semble pas préoccupée les écuries et les écoles de lutte. Les lutteurs sont dominés par le désir de réussir dans la vie quel qu'en soit le prix et pensent souvent qu'accompagner les politiciens peuvent leur ouvrir les portes du paradis terrestre. En revanche, les dirigeants des écuries et écoles de lutte maintiennent les jeunes dans l'espoir de faire d'eux de futurs champions de l'arène. La question des lutteurs

recrutés comme homme de main par des politiciens pour accomplir des actes de vandalisme les concerne. Peut-être serait-il intéressant de profiter de l'engouement des jeunes pour la lutte et de leur volonté de réussir dans la vie pour mettre au point, en relation avec les autorités politiques des activités pour leur permettre de subvenir à leurs besoins et ceux de leur famille, sans forcément passer par la lutte ?

Dans cette recherche, nous avons constaté que la majorité des lutteurs sont apolitiques mais néanmoins vont solliciter des hommes politiques pour préparer leurs combats. La relation lutte et politique est plus basée sur l'intérêt et va souvent au-delà du bon esprit que devraient susciter ces deux activités. Les dirigeants des écoles de lutte et écuries en collaboration avec les autorités étatiques et politiques ne pourraient cependant, les aider à envisager une réinsertion qui ne soit pas exclusivement fondée sur une carrière de lutteur ou un métier de garde du corps. La problématique des lutteurs recrutés comme « homme de main » reste un défi que les responsables de la lutte tardent à résoudre.

PERSPECTIVES

Pour une meilleure organisation de la lutte dans toutes ces facettes et un comportement exemplaire des acteurs, en particulier les lutteurs, il incombe aux dirigeants et aux autorités étatiques de prendre certaines décisions qui leur permettront d'éviter des actes de violence tant sur le plan politique que sportif. Il s'agirait alors d'élaborer et de mettre en œuvre des activités hormis la lutte afin, de permettre à ces jeunes de prétendre réussir dans la vie sans avoir à s'impliquer dans le mauvais sens de la politique. Le CNGL doit à notre avis prendre des mesures sur les cas des lutteurs engagés comme « homme de main » par des hommes politiques pour accomplir des missions qui vont à l'encontre de la lutte. Peut-être que le CNGL, en collaboration avec les autorités étatiques pourraient-ils aider les écoles de lutte et les écuries souhaitant s'impliquer dans ces activités ?

L'aspect politique doit aussi bénéficier aux lutteurs mais dans le bon sens. Aujourd'hui, le lutteur sénégalais est considéré comme un vecteur social. Il participe activement au développement social, économique et politique du pays car il est avant tout citoyen à part entière avec des droits et devoirs.

La participation et l'implication des lutteurs dans la politique doivent passer par les autorités politiques qui ont l'obligation en tant que responsables de les aider dans leur carrière. Aussi pourrait-on envisager de faire de ces lutteurs de futurs députés car l'esprit de la lutte demeure la noblesse du sport.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

Adefope, H. (1926-2012), ancien ministre des affaires étrangères du Nigéria. Date de publication : 18 Mars 2012.

Arnaud, P. et L. (1997). Les premiers boycottages de l'histoire du sport, nationalismes sportifs, Quasimodo, p.86.

Baillette, F. (1996). Les arrière-pensées réactionnaires du sport, Quasimodo, p.19.

Brohm, J. M. et Yanez, B. (1996). Les fonctions sociales du sport de compétition, L'opium sportif, L'Harmattan, pp.133-139.

Chatard, R. et Leroy, J. (1990). Le guide des dirigeants et des éducateurs de Football, Paris 2^o édition, 432p.

Cladel, L. (1879). Ompdrailles, le Tombeau des lutteurs, A. Cinqalbre, Paris, 260p.

Coly, K. (2008). La lutte traditionnelle avec frappe: Conséquences des nouvelles modifications du règlement de la saison 2007-2008. Mémoire de Maitrise INSEPS/Dakar.

Pivato, S. (1994). Les enjeux du sport, Casterman/Giunti, p. 157.

Ramonet, I. (1996). La mort en direct, Le sport c'est la guerre, Manière de voir, p.24.

ANNEXES

ANNEXES

ANNEXE I

Quelques questions destinées aux lutteurs

- Quel est votre âge ?
- En quelle année êtes vous entré dans la lutte ?
- La lutte est-elle importante pour le Sénégal ? Si oui pourquoi ? Si non pourquoi ?
- Comment percevez-vous la politique au Sénégal ?
- Avez-vous l'appui des hommes politiques dans la préparation de vos combats ?
- La plupart des lutteurs sont recrutés par des politiciens comme homme de main. Qu'en pensez-vous ?
- Souvent les politiciens utilisent les lutteurs à des fins qui engendrent de la violence. Selon vous comment peut-on y remédier ?
- Faites-vous de la politique ? Si oui pourquoi ? Si non pourquoi ?
- Appartenez-vous à un parti politique ? Si oui pourquoi ? Si non pourquoi ?
- La lutte et la politique font-elles bon ménage ? Si oui pourquoi ? Si non pourquoi ?
- Souvent, certains combats de lutte sont parrainés par des politiciens. Qu'en pensez-vous ?
- Les lutteurs peuvent-ils influencer sensiblement l'issue d'une élection au Sénégal ?

Quelques questions destinées aux dirigeants des écuries

- Depuis quand êtes-vous dans cette écurie ?
- La lutte est-elle importante pour le Sénégal ? Si oui pourquoi ? Si non pourquoi ?
- Que pensez-vous de la politique au Sénégal ?
- Faites-vous de la politique ? Si oui pourquoi ? Si non pourquoi ?

- La lutte et la politique font-elles bon ménage ? Si oui pourquoi ? Si non pourquoi ?
- Est-ce-que des hommes politiques recrutent des lutteurs comme homme de main dans votre école de lutte ? Si oui pourquoi ? Si non pourquoi ?
- La plupart des lutteurs sont recrutés par des politiciens comme homme de main. Qu'en pensez-vous ?
- Est-ce les lutteurs qui veulent eux-mêmes être au service de ces politiciens ?
- Souvent les politiciens utilisent les lutteurs à des fins qui engendrent de la violence. Selon vous comment peut-on y remédier ?
- A votre avis pour quel but ces lutteurs se rangent-ils du côté de ces hommes politiques ?
- Certains politiciens s'impliquent dans la lutte sénégalaise. Qu'en pensez-vous ?
- Pensez-vous que les hommes politiques puissent aider les lutteurs dans leur carrière ? Si oui pourquoi ? Si non pourquoi ?
- Souvent, certains combats de lutte sont parrainés par des politiciens. Qu'en pensez-vous ?
- Les lutteurs peuvent-ils influencer sensiblement l'issue d'une élection au Sénégal ?

Quelques questions destinées aux politiciens

- Quelle est votre profession ?
- Qu'est-ce-que la politique ?
- En quelle année êtes-vous entré dans l'arène politique ?
- Pouvez-vous citer 3 ou 4 personnes qui vous ont permis d'évoluer dans la politique ?
- Que pensez-vous de la lutte au Sénégal ?
- Etes-vous amateur de lutte ? Si oui pourquoi ? Si non pourquoi ?
- Comment percevez-vous la lutte et son engouement au Sénégal ?
- La lutte est-elle importante pour le Sénégal ? Si oui pourquoi ? Si non pourquoi ?
- La plupart des lutteurs sont recrutés par des politiciens comme homme de main. Qu'en pensez-vous ?

- Souvent les politiciens utilisent les lutteurs à des fins qui engendrent de la violence. Selon vous comment peut-on y remédier ?
- La lutte et la politique font-elles bon ménage ? Si oui pourquoi ? Si non pourquoi ?
- Certains politiciens s'impliquent dans la lutte sénégalaise. Qu'en pensez-vous ?
- Souvent, certains combats de lutte sont parrainés par des politiciens. Qu'en pensez-vous ?
- Les lutteurs peuvent-ils influencer sensiblement l'issue d'une élection au Sénégal ?

ANNEXE II

Fiche signalétique

Prénom et Nom

- Age
- Quartier
- Ecurie (nom et situation géographique)
- Surnom
- Date d'entrée dans l'écurie
- Appartenance ethnique
- Profession
- Niveau d'études
- Y a-t-il des parents lutteurs ? (un père, un frère ou grand-père lutteur ?)
- Depuis quand pratique t-il la lutte ?
- Taille / Poids
- Pratique de la lutte traditionnelle sans frappe, avec frappe ou lutte olympique :

Oui/Non

- Palmarès dans les combats de lutte traditionnelle sans frappe : Mbapatt, drapeau du Chef de l'Etat, championnat d'Afrique
- Expérience / Palmarès dans la lutte
- Palmarès en lutte avec frappe

Nom Age Ethnie Ecurie	Niveau d'étude	Profession	Filiatio n sportive	Importance de la lutte	Perception de la politique	Soutien d'hommes politiques dans les combats	Appartenance politique	Conciliation lutte/politique	Influence des lutteurs dans les élections
L 1 30 ans Lébou Fass- Benno (Fass)	Aucun	Lutteur	Père	Si la lutte n'était pas importante, je n'aurais jamais opté pour l'exercer.	Pour moi, la politique est une obligation que tout citoyen se doit de faire.	Je n'ai jamais été aidé par un politicien.	Je ne suis dans aucun parti politique parce que je suis apolitique et je n'ai pas de temps à consacrer à la politique.	La lutte et la politique peuvent cheminer dans la mesure où elles sont complémentaires. La plupart des politiciens s'implique dans la lutte en apportant leur soutien.	Non les lutteurs n'ont pas cette capacité parce que le Sénégal n'est pas en majorité composé de lutteurs. C'est le peuple qui fait son choix.
L 2 23 ans Sérère Fass- Benno (Fass)	1ère	Ouvrier- lutteur	Grand- père	La lutte a de la valeur car elle est aujourd'hui source de revenus pour les jeunes.	Je pense que chacun travaille dans son propre intérêt. La politique n'est que mensonges.	Non pas du tout car je n'en ai pas besoin parce qu'ils n'ont même pas d'expérienc e dans la lutte.	Je ne suis dans aucun parti, je n'aime pas la politique.	Non je ne pense pas que lutte et politique peuvent faire bon ménage car la lutte est une activité très jalouse et ne peut être associée à autre chose.	Non je ne pense pas parce que les lutteurs constituent une minorité au Sénégal.

L 3 21 ans Sérère Fass- Benno (Fass)	aucun	Lutteur	Grand-père ; je suis né dans un village où l'activité principale était la lutte.	La lutte est utile pour le Sénégal car elle a permis à beaucoup de jeunes de s'y adonner au détriment d'activités plus néfastes.	La politique au Sénégal est très compliquée, moi je suis apolitique.	Moi, je n'ai jamais été aidé mais dans l'écurie des hommes politiques viennent souvent aider.	Non je ne suis dans aucun parti, je préfère m'abstenir.	La lutte est déjà mariée à la politique parce que c'est grâce à cette dernière que beaucoup de politiciens portent le nom d'un drapeau d'un combat de lutte.	Je pense que les lutteurs le peuvent parce qu'ils drainent beaucoup de monde.
L 4 29 ans Sérère Fass- Benno (Fass)	CM2	Lutteur	Grand-père	La lutte est utile pour le Sénégal parce que non seulement elle réduit la violence et oblige les jeunes à se mobiliser et travailler.	Ce que j'ai vu ces dernières années surtout en 2012 est trop dur, des gens qui sont tués, de la violence partout dans le pays rien que pour de la politique c'est déplorable.	Non, c'est plus souvent mon entourage qui m'aide lors des combats mais jamais de politicien.	Non je ne suis dans aucun parti politique parce que cela ne me convient pas vraiment.	Je pense que la lutte ne peut être associée à la politique car elles n'ont aucun point en commun. La lutte est une activité très jalouse à laquelle je consacre tout mon temps mais pas à autre chose.	Les lutteurs ont le public avec eux. Le plus petit lutteur dans notre écurie draine beaucoup de monde donc je crois que c'est possible car les politiciens ont besoin de ces jeunes pour être élit.

<p>L 5 16 ans Diola Fass- Benno (Fass)</p>	<p>Aucun</p>	<p>Maçon- loueur</p>	<p>Père</p>	<p>Je pense que la lutte est très utile pour le pays car elle a permis à beaucoup de jeunes de s'y adonner afin de gagner leur vie honnêtement.</p>	<p>Pour moi, la politique n'est que tricheries et mensonges. Les politiciens ne font rien gratuitement</p>	<p>Oui, des politiciens viennent souvent aider. Certains le font dans la discrétion mais par intérêt.</p>	<p>Non je ne fais pas de la politique et je ne suis dans aucun parti car je n'aime pas la politique.</p>	<p>La lutte et la politique ne peuvent pas faire bon ménage car les politiciens ne sont pas sérieux et tout ce qu'ils font c'est par intérêt, contrairement aux lutteurs qui sont dans un milieu où le travail et le sérieux payent.</p>	<p>Non je ne pense pas que les lutteurs puissent influencer des élections au Sénégal. La lutte et la politique n'ont pas les mêmes enjeux.</p>
<p>L 6 25 ans Sérère Ndakar u (Médina)</p>	<p>Aucun</p>	<p>Menuisier- loueur</p>	<p>Grand- père</p>	<p>Bien sûr que la lutte est très importante pour le Sénégal parce qu'elle nourrit beaucoup de gens.</p>	<p>Je ne trouve pas l'importance de la politique car je n'en sais absolument rien.</p>	<p>Oui, il y'a des politiciens qui m'aident dans mes combats.</p>	<p>Non, je ne suis dans aucun parti car je ne peux pas je suis apolitique.</p>	<p>Bien sûr que la lutte et la politique peuvent aller ensemble. Il existe une complicité entre lutteurs et politiciens basée sur l'intérêt qui arrange les deux camps.</p>	<p>Je pense que c'est impossible car les lutteurs n'ont pas encore ce pouvoir.</p>

<p>L 7 24 ans Sérère Ndakar u (Médina)</p>	<p>CE2</p>	<p>Ouvrier- loueur</p>	<p>Grand- père</p>	<p>La lutte est très importante. Les occidentaux qui viennent ici le savent très bien son importance c'est la raison pour laquelle ils commencent à s'y attacher.</p>	<p>Je pense que la politique est très importante car elle contribue au développement du pays.</p>	<p>Moi personnellement je reçois l'aide d'un politicien même quand je ne prépare pas de combats.</p>	<p>Je ne fais pas de la politique, je ne suis dans aucun parti mais par contre j'ai un candidat qui me plaît car il a du caractère.</p>	<p>Bien sûr qu'on peut associer lutte/politique. Moi personnellement quand mon candidat est en campagne je l'accompagne et cela ne m'empêche en aucun cas d'aller m'entraîner.</p>	<p>Les lutteurs peuvent influencer des élections parce qu'il y'a beaucoup de lutteurs actuellement au Sénégal. En plus de leur nombre s'accroît chaque jour, les lutteurs drainent une foule impressionnante</p>
<p>L 8 24 ans Sérère Ndakar u (Médina)</p>	<p>Aucun</p>	<p>loueur</p>	<p>Père ; la lutte est une question de sang chez moi</p>	<p>La lutte est très importante parce que c'est notre sport national, sa pratique donne une bonne santé et permet à des jeunes de subvenir à leurs besoins.</p>	<p>Je pense que la politique est très importante pour le développement d'un pays.</p>	<p>Oui dans notre écurie y'en a qui sont aidés d'autres se débrouillent avec leurs propres moyens moi je n'ai jamais été aidé par un politicien.</p>	<p>Oui je suis dans un parti mais je ne fais pas de politique, j'attends juste les élections pour aller voter, en espérant élire mon candidat.</p>	<p>Je ne pense pas que lutte et politique peuvent cheminer car le lueur s'entraîne pour préparer des combats alors que la politique est dominée par un intérêt personnel.</p>	<p>Je ne pense pas, au Sénégal, les lutteurs sont une minorité et ils n'ont pas le pouvoir d'influencer l'issue d'une élection.</p>

<p>L 9 21 ans Wolof Door-Doorat (Parcelles assainies)</p>	<p>CM2</p>	<p>Maçon-lutteur</p>	<p>Père</p>	<p>Je pense que la lutte est très utile pour le Sénégal car elle permet à beaucoup de jeunes de subvenir à leurs besoins. C'est en quelque sorte un « gagne-pain ».</p>	<p>Je pense surtout que la politique aurait plus d'importance pour les lutteurs si les autorités étatiques y mettent les moyens nécessaires.</p>	<p>Bien sûr que des politiciens m'aident énormément dans mes combats.</p>	<p>Oui je suis dans un parti politique car il ya un politicien membre du dit parti qui me soutient lors de mes combats.</p>	<p>Oui je pense que lutte/politique font bon ménage parce qu'il existe un soutien mutuel entre les deux mais souvent basé sur l'intérêt. Le politicien veut se faire un nom tandis que le lutteur a besoin d'aide pour préparer ses combats.</p>	<p>Non je ne pense pas que les lutteurs puissent influencer les élections car ils n'ont pas ce pouvoir. Aujourd'hui, le peuple sénégalais est mûr et c'est lui qui fait son choix.</p>
<p>L 10 25 ans Socé Ecole de Lutte Balla Gaye (Guédiawa-ye)</p>	<p>CM1</p>	<p>Lutteur</p>	<p>Père ; autrefois , la lutte était activité principale qui se pratiquait dans mon village.</p>	<p>La lutte est très utile pour le Sénégal parce qu'elle a permis à beaucoup de jeunes de sortir de l'impasse.</p>	<p>Je pense que la politique a perdu sa crédibilité parce que les politiciens ne sont là que pour leurs propres intérêts.</p>	<p>Oui il ya des politiciens qui viennent souvent m'aider dans mes combats mais à condition que je les sollicite.</p>	<p>Non, je n'appartiens à aucun parti politique parce que je suis apolitique en plus de cela, je n'aime pas la manière dont les politiciens se comportent avec la population.</p>	<p>Je pense que lutte/politique ne peuvent cheminer car la lutte est un sport qui exige des sacrifices. Pour moi le peu de temps que j'ai, je le consacre à la lutte.</p>	<p>Non je pense que c'est impossible car les lutteurs constituent une minorité et n'ont pas le verbe pour convaincre.</p>

<p>L 11 23 ans Sérère Ecole de Lutte Balla Gaye (Guédia wa-ye)</p>	<p>CP</p>	<p>Lutteur</p>	<p>Grand- père</p>	<p>La lutte est très importante pour le Sénégal car elle participe au développement du pays. Elle a permis aussi à beaucoup de jeunes de subvenir à leurs besoins et ceux de leur famille.</p>	<p>Je pense que la politique est basée sur l'intérêt. Les politiciens n'ont qu'une idée, se remplir les poches sans se soucier des problèmes de la population.</p>	<p>Personnellement il ya un politicien qui me soutient même si je ne prépare pas de combats, c'est vous dire que certains d'entre eux ne font pas toujours par intérêt.</p>	<p>J'appartiens à un parti politique pas parce que j'aime la politique mais parce que le candidat qui le dirige a du caractère et de la foi.</p>	<p>Non, je ne pense pas que lutte et politique puissent faire bon ménage car le premier demande beaucoup de sacrifices alors que le second n'est que tricherie, mensonge et intérêt personnel.</p>	<p>Je pense que ça commence à être possible dans la mesure où les lutteurs sont très influents et drainent une foule impressionnante.</p>
<p>L 12 30 ans Diola Ecole de Lutte Balla Baye (Guédia wa-ye)</p>	<p>CM2</p>	<p>Lutteur</p>	<p>Aucun parent lutteur, c'est par amour que j'ai choisi la lutte mais aussi pour réussir dans la vie.</p>	<p>La lutte est très utile car elle a permis à beaucoup de jeunes qui allaient vers la dérive, de s'y adonner pour espérer gagner leur vie plus honnêtement .</p>	<p>La politique a des aspects positifs et négatifs. Pour moi, le côté négatif de la politique se situe au niveau de la mal gouvernance des dirigeants.</p>	<p>Moi personnellement, c'est mon entourage qui m'aide dans mes combats en particulier et dans ma carrière en général.</p>	<p>Non je n'appartiens à aucun parti politique car je ne l'aime pas c'est tout.</p>	<p>Je ne pense pas que lutte/politique peuvent cheminer car la lutte est un sport très exigeant qui demande trop de sacrifices. Pour moi on ne peut s'entraîner et faire de la politique c'est impossible.</p>	<p>Non je pense que c'est impossible, les lutteurs n'ont pas les capacités requises pour influencer des élections.</p>

<p>L 13 26 ans Sérère Ndakar u (Médina)</p>	<p>Tle sans le BAC</p>	<p>Cordon- nier</p>	<p>Grand- père</p>	<p>Je pense que l'importance de la lutte peut se confirmer à travers son engouement. La lutte sénégalaise intéresse toutes les couches de la société, donc pour moi elle est très importante.</p>	<p>Je pense que la politique n'est plus ce qu'elle était il ya 20 voire 30 ans. Aujourd'hui, la politique est basée sur l'intérêt personnel.</p>	<p>Oui, il ya des politiciens qui viennent aider dans l'écurie et personnelle-ment il ya un politicien qui me soutient même si je ne prépare pas de combats.</p>	<p>Non je n'ai pas de parti politique, mais comme tout citoyen je vais voter le jour des élections pour faire mon choix.</p>	<p>Non je ne pense pas vraiment car la lutte et la politique n'ont pas de points en commun. Le premier est un sport qui exige travail, sérieux, courage et engagement alors que le second est très souvent mensonge et est basé sur l'intérêt.</p>	<p>Non très franchement je ne crois pas, à mon avis c'est chose impossible car les lutteurs constituent une minorité par rapport à la population et n'ont pas ce pouvoir.</p>
<p>L 14 21 ans Diola Ndakar u (Médina)</p>	<p>CP</p>	<p>Pêcheur</p>	<p>Grand- père</p>	<p>Je pense que la lutte est très importante parce qu'elle participe au développement du pays. Elle a permis à beaucoup de jeunes de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille.</p>	<p>Je pense que la politique n'est que mensonges et tricheries. Les politiciens ne sont là que pour leurs propres intérêts et ne se soucient même pas des préoccupations de la population.</p>	<p>Oui, il ya des politiciens qui viennent aider. Personnellement je vais solliciter des personnalités mais en particulier des politiciens pour préparer mes combats.</p>	<p>Je suis dans un parti politique car j'ai porté mon choix sur le candidat qui dirige ce parti et je l'accompagne partout où il va.</p>	<p>Oui, je pense qu'elles peuvent cohabiter si chacun y va dans son propre intérêt parce que le lutteur qui prépare un combat ne peut pas tout gérer, il aura besoin de soutien et les politiciens constituent une voie d'accès très rapide pour ce dernier.</p>	<p>Non, actuellement je pense qu'à part le peuple, aucun groupe tel qu'il soit ne peut influencer une élection parce que nous avons un peuple conscient et mature qui sait faire ses choix.</p>